

SANTÉ

Une maison témoin pour vieillir en sécurité

Une maison témoin a été créée route de Rouen pour permettre aux seniors d'adapter leurs logements.



Jean-Philippe Arnoux est directeur siber economy chez Saint-Gobain, le maître de l'habitat. Cette maison va permettre à la société de former ses vendeurs mais aussi de faire la promotion de ce type d'aménagement. Le montant des travaux réalisés dans ce logement est estimé à 30 000 euros, mais d'une manière comprise

Des adaptateurs pour rehausser les prises, un robinet qui se déclenche avec la paume de la main, des rehausseurs pour surélever le lit... En visitant la maison témoin Hapi (habitat autonome prévention indépendance) de la route de Rouen, les seniors repartent avec de nombreuses astuces pour faciliter leur quotidien, aujourd'hui, mais surtout demain.

« Actuellement, les gens s'intéressent à ce sujet vers 83-84 ans, souvent au moment de la première chute, raconte Jean-Philippe Arnoux, directeur siber economy (économie des seniors) et accessibilité de l'entreprise productrice de matériaux Saint-Gobain, mécène de cette opération. Mais en réalité, les seniors devaient se pencher sur la question vers 75 ans, avant cette fameuse première chute qui entraîne souvent une perte d'autonomie. »

LA PREMIÈRE MAISON TÉMOIN DE LA RÉGION

Pour les y aider, la Ville et Saint-Gobain ont donc imaginé ce logement témoin de 110 m². Le troisième du genre en France, le premier dans les Hauts-de-France.

La visite débute dans la salle de bains, ici, la porte est devenue coulissante, des barres d'appuis ont été installées dans la douche, qui n'a plus de marche et le meuble sous

UNE MAISON POUR FORMER LES ENTREPRISES

Cette maison permettra également à plusieurs organismes de former les professionnels. Ce sera notamment le cas de la Chambre des artisans des peintes, entreprises du bâtiment (CAPEBI), qui labellise les professionnels pour leur savoir-faire en matière d'adaptation des logements.

L'évier se transforme en fauteuil, juste en face, dans la chambre, c'est surtout le dressing qui a été aménagé. Les penderies peuvent en effet être descendues grâce à des bras articulés ou coulissants. Quant au lit, il a été surélevé grâce à des blocs rehausseurs « qui sont tout de même plus simples (et moins chers) à installer qu'un lit médicalisé », commente Catherine Girard, directrice de la cohésion sociale et du Centre communal d'action sociale (CCAS). Mais c'est surtout dans la cuisine que l'on découvre les plus gros aménagements. La cuisine a en effet été repensée avec des éléments muraux accrochés plus bas « pour éviter aux personnes de monter sur un marchepied ou un escalabeau pour attraper un objet », précise Catherine Girard. Le petit frigo a été surélevé pour éviter aux personnes

âgées de se baisser. Le robinet, lui, a été doré d'une poignée mais aussi d'un bouton-poussoir « que l'on peut actionner avec la paume de la main », détaille Jean-Philippe Arnoux. Pratique pour tous ceux qui ont des difficultés à serrer les doigts.

Autant d'aménagements qui ont un coût. Et comme l'argent est le nerf de la guerre et que la bourse des retraits n'est pas extensible, le CCAS a aussi prévu d'informer les visiteurs sur les entreprises labellisées dans le domaine, mais aussi sur les aides qui sont disponibles en la matière. « Il en existe plusieurs, mais peu de personnes les connaissent », assure Catherine Girard.

La maison Hapi ouvrira ses portes ce vendredi 1^{er} mars « mais le premier mois sera surtout consacré aux visites des partenaires » assure la directrice, avant de préciser : « Les visites du grand public se feront uniquement sur rendez-vous en composant le numéro vert du CCAS (0 800 60 50 00) ». ■

■ JEANNE BENNY

Sur le web

COURRIER-PICARD.FR

Plus de photos !